

Western/Film noir : une question de repères

8 - 9 - 10 février 2008

dossier film

PROGRAMMATION

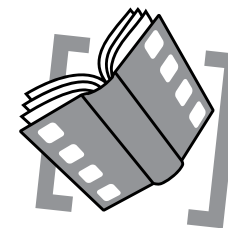
- | | |
|--------------------------|------|
| High Sierra | 1941 |
| Réalisation Raoul Walsh | |
| Scarface | 1932 |
| Réalisation Howard Hawks | |
| La cité sans voile | 1948 |
| Réalisation Jules Dassin | |
| Le Brigand bien aimé | 1957 |
| Réalisation Nicholas Ray | |
| La charge héroïque | 1949 |
| Réalisation John Ford | |
| Seuls sont les indomptés | 1962 |
| Réalisation David Miller | |





Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



WESTERN/FILM NOIR : UNE QUESTION DE REPÈRES

Le western comme le film noir (et le film «de gangster» apparu précédemment) ont la particularité d'être des formes de cinéma typiquement américaines. Ils ont eu des parcours parallèles ce qui a tout naturellement conduit à les rapprocher, voire à les comparer afin d'en tirer des conclusions, parfois un peu hâtives sur la civilisation américaine. À première vue, ils mettent pourtant en œuvre des milieux et des motivations bien différents.

Le western avec ses perspectives ouvertes, ses larges espaces souvent ensoleillés, ses décors majoritairement naturels, apparaît comme l'antithèse du film noir avec ses décors urbains, ses rues sombres, mouillées de pluie, ses immeu-

bles délabrés ou à l'opposé ses gratteciel images d'une réussite économique jalouée. D'un côté la respiration des espaces ruraux et sauvages à conquérir, de l'autre la claustrophobie, l'aliénation, la solitude, la nuit... Et pourtant, la violence, le chaos, le cynisme ne sont pas l'apanage de l'un de ces genres. Les espaces, en fait, recouvrent des formes narratives parfois très proches. L'un comme l'autre sont fondés sur des conflits moraux où le bien affronte assez clairement le mal.

La programmation de ce week-end se chargera donc de brouiller les pistes. D'un côté on délimitera facilement les espaces dans des classiques comme **Scarface** ou **La Charge héroïque**, de l'autre on aura du mal à restaurer les frontières comme dans **High Sierra** qui conduit de la ville aux espaces sauvages

où dans le magnifique et malheureusement ignoré **Seuls sont les indomptés** où l'autoroute pourrait bien figurer les derniers espaces à dompter dans un monde qui a perdu tous ses repères.

Paul Jeunet



HIGH SIERRA

1941

RÉALISATION RAOUL WALSH

Après huit années d'incarcération, le braqueur de banque Roy Earle (Humphrey Bogart) est libéré de prison. En quête de rédemption, il accepte néanmoins un dernier coup afin d'assurer ses vieux jours. La cible est le coffre d'un hôtel de luxe situé aux alentours de Los Angeles. Au cours de la préparation du hold-up, il rencontre une famille de fermiers de l'Ohio avec laquelle il se lie d'amitié et dont il tombe amoureux de la fille (Joan Leslie). Parallèlement, il éprouve un bon nombre de difficultés à souder son équipe en vue du casse : deux hommes au tempérament bien trempé et une jeune femme (Ida Lupino) à la beauté vénéreuse composent ce groupe en quête de richesses et d'aventures ...

A travers Roy Earle, Walsh tente de faire le portrait d'un personnage dominé par un besoin éperdu et presque obsessionnel de liberté. Sa nature et son caractère le poussent hors de la ville, hors de la société qui rétrécissent son expérience et l'asphyxient. Il ne peut être à l'aise qu'aux abords des sommets, dans les grands espaces, dans les

solitudes de l'illimité vers lesquels le poussent même quand il est trop tard son instinct animal. Les hauteurs de la Sierra Nevada sont en quelque sorte le cimetière des éléphants de ce personnage. Bogart, acteur trop rationnel, trop contrôlé, trop honnête homme ne convient pas vraiment au rôle qu'il n'obtint que parce que Georges Raft refusa, ne voulant pas mourir à la fin. Il fut suivi dans son refus par Paul Muni, James Cagney et Edward G. Robinson. Bogart fait néanmoins ici la preuve de ses dons pour un premier grand rôle positif et tragique avant de donner un caractère définitivement mythique à son personnage dans **Le Faucon maltais** (1941) et **Casablanca** (1943).

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

SCARFACE

1932

RÉALISATION : HOWARD HAWKS

Dans le Chicago des années 30, l'ascension dans le milieu de la pègre de Tony Camonte, un tueur à gages issu des bas-fonds. Sa passion démesurée pour sa jeune sœur Cesca le perdra

Directement inspiré de la vie d'Al Capone, **Scarface** est un film de gangsters. Une référence. Le genre n'est pas nouveau (**Underworld**, 1927 / **Little Caesar**, 1929), mais Hawks est allé beaucoup plus loin, transcendant les codes du genre, transgressant le code d'un Office Hays tâtonnant, mais déjà très méfiant vis-à-vis de ces films qui font des affranchis des héros. Hawks tourne à la cadence du Tommy gun, et non content de faire du Peckinpah avant l'heure, avec la connivence de Ben Hecht, il ajoute à une intrigue parsemée de mort et de violence une histoire d'amour incestueuse entre le héros et sa sœur, transposition de Lucrece Borgia sous la prohibition. Inutile de dire que Hays et ses acolytes se braquent aussitôt. On ajoute un prologue moralisateur et prolonge le titre par **Shame of the Nation** (honte de la nation). Puis on tourne une deuxième fin, et



insère même des scènes que Hawks n'a pas tournées (celle avec le maire). Le film finit par sortir en 1932. Le tournage était terminé depuis 1930.

<http://www.lacinemathequedetoulouse.com>

LA CITÉ SANS VOILE

RÉALISATION : JULES DASSIN

New-York, une heure du matin. Deux hommes assassinent une jeune femme, Jane Dexter. Un peu plus tard, l'un des deux meurtriers, trop bavard, inquiète son complice qui le jette dans l'East River. L'enquête, confiée au vieil inspecteur Muldoon secondé par le jeune Halloran, s'oriente très vite sur une affaire de vol. C'est pour lui dérober ses bijoux qu'on a tué Jane Dexter. Il s'avère de plus que le saphir noir qu'elle portait était un saphir volé...

Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle génération de cinéastes arrive, influencée par les images documentaires des combats. Germent dans l'esprit d'Hellinger des idées de tournage en environnement naturel combinées avec une approche semi documentaire d'un quelconque sujet. Le genre policier sera un prétexte au producteur pour faire en définitive un portrait de la ville de New York. Suivre des policiers dans leur fastidieuse enquête sera une occasion de pouvoir dépeindre toutes sortes de lieux, dans toutes sortes de lumières et à différents moments de la

1948

journée. «J'ai accepté de faire **Naked City** en dépit de l'histoire... J'ai dit oui, si on me laisse tourner dans les rues de New York, dans des intérieurs réels, avec des inconnus», déclarait Jules Dassin. Et ce sera le premier film tourné entièrement en décors naturels au cœur même des rues de New York, souvent qualifié pour cette raison de film «néo-réaliste américain». Jusqu'ici cantonné dans un univers empreint d'une extrême sophistication et d'un certain glamour (si l'on excepte les films de gangsters), le film noir devient avec ce film de Dassin un genre fondé sur beaucoup plus de réalisme et moins tourné vers le studio. (...)

Jeremy Fox

<http://www.dvdclassik.com>



LA CHARGE HÉROÏQUE

1949

RÉALISATION : JOHN FORD

1876. Au lendemain de la défaite subie à Little Big Horn par le général Custer. Les tribus indiennes fortes de leur victoire se sont regroupées multipliant les accrochages autour des bastions avancés de l'armée fédérale. Fort Starke abrite ainsi une garnison de cavalerie au bout du monde. Le capitaine Nathan Brittles vient d'y atteindre l'âge de la retraite. Mais avec cette dernière, une ultime mission l'attend. Il doit escorter jusqu'en lieu sûr madame Allshard, la femme du commandant du fort, et sa nièce Olivia, afin que toutes deux gagnent une région moins dangereuse. Pour cela, Brittles est accompagné de Cohill et de Pennell, ses lieutenants, qui n'ont d'yeux que pour la belle Olivia.

Ford a traité de la défaite subie à Little Big Horn par le général Custer dans **Le massacre de Fort Apache** un an plus tôt. **La charge héroïque** constitue le deuxième volet de la trilogie du cycle de la cavalerie qu'il achèvera avec **Rio Grande** un an plus tard. «*Autour du cou, elle portait un ruban jaune...*». La vieille chanson populaire, *She wore*

a yellow ribbon donne son titre au film, devenu en version française **La charge héroïque** (référence à la charge finale parmi les chevaux). Comme Le juge Priest du **Soleil brille pour tout le monde** comme **Le jeune Lincoln**, le capitaine Nathan Brittles a perdu la femme aimée. Il a aussi perdu ses deux filles comme l'indiquent les deux tombes entourant celles de leur mère, disposition qui était déjà annoncée par les trois photos sur une étagère dans la chambre de Nathan. A la nuit tombante, après s'être recueilli sur le sort de Custer et de ses hommes dont la mort vient de lui être annoncée par lettre, il vient lui parler au cimetière. Il confie ses inquiétudes à la disparue : que sera sa retraite ? D'ici là une dernière mission l'attend, il doit conduire la femme du commandant et sa nièce Olivia au relais où elles prendront la diligence. Il arrose les fleurs de la tombe. Raccord sur la stèle où nous voyons une ombre de femme grandir. Un rapide gros plan fait apparaître la jeune et jolie Olivia, venue offrir des cyclamens à la défunte. Une plongée sur Nathan le montre se détournant de la morte vers Olivia. Celle-ci après avoir échangé quelques mots avec Nathan le quitte. Sortant par la gauche du plan, elle laisse un grand vide que Nathan

ressent lorsqu'il s'adresse à nouveau à la défunte à gauche. «C'est une gentille enfant, quand je la vois, je pense à toi.» C'est l'une des scènes où Ford exprime le mieux la transmission des valeurs d'une génération à l'autre, la permanence du dialogue entre les vivants et les morts.

Bibliographie : Jean Collet : John Ford, la violence et la loi, 2004
<http://www.cineclubdecaen.com>



LE BRIGAND BIEN AIMÉ

1957

RÉALISATION : NICHOLAS RAY

Après une tentative manquée de hold-up, Jesse James (Robert Wagner) et sa bande sont poursuivis par les autorités. Jesse et son frère Frank (Jeffrey Hunter) se cachent dans une grotte et se remémorent alors leurs plus grandes aventures. De son enfance dans le Missouri jusqu'à son mariage avec Zee (Hope Lange) et ses mémorables braquages de banques ou de trains, la vie du célèbre brigand défile sous les yeux du spectateur jusqu'à ce que les deux frères soient obligés de fuir leur cachette...

Quand Nicholas Ray réalise **Le Brigand bien-aimé**, en 1957, il est depuis longtemps un réalisateur confirmé à Hollywood. Avec **Johnny Guitar**, **La Fureur de vivre** (qui révéla James Dean) et **Les Amants de la nuit**, ses trois chefs-d'œuvre, il a acquis un statut particulier d'auteur hors normes, inclassable, chroniqueur d'une société désenchantée, avide d'une liberté inatteignable. **Le Brigand bien-aimé**, œuvre méconnue de sa courte filmographie (vingt-trois films en trente-deux ans), est la deuxième adaptation d'un roman

de Nunnally Johnson, scénariste de Ford, après celle de Henry King en 1939 (**The True Story of Jesse James**, avec Henry Fonda et Tyrone Power). Nicholas Ray réussit à s'approprier l'histoire du fameux hors-la-loi Jesse James en y insufflant les thématiques de son univers : la quête désespérée de l'identité, inséparable de la position sociale. (...)

SEULS SONT LES INDOMPTÉS

1962

RÉALISATION : DAVID MILLER

Jack Burns, cow-boy du Nouveau-Mexique vient tout juste d'être libéré de prison. Cependant, il apprend malencontreusement que Paul, un copain, est derrière les barreaux pour avoir aidé des Mexicains à passer illégalement la frontière. Afin d'aider son ami à s'évader, Jack tente par tous les moyens de retourner en prison... Jack se bat alors dans un bar et assomme quelques policiers : il rejoint ainsi Paul au pénitencier dans le but de l'aider à s'évader. Mais Paul, las de l'aventure, marié et père de deux enfants, a décidé de vivre en règle avec la société, de purger sa peine jusqu'au bout... Jack s'évade donc seul. Il passe rendre visite à Jerri, la femme de Paul qu'il aima jadis et, reprenant sa jument, Whisky, s'enfuit dans les montagnes. Pour se soustraire aux recherches, Jack ne peut se résoudre à abandonner son cheval qui devient encombrant dans les régions escarpées. Il n'y a plus qu'un obstacle à franchir pour se trouver au Mexique, hors de portée de la police américaine : l'immense autoroute parcourue jour et nuit par des files interminables de voitures...



La caméra de David Miller (ou peut-être celle de Kirk Douglas) filme avec âpreté, en noir et blanc épurés, la quête utopique de liberté de Jack dans le monde moderne, quitte à ce qu'il ne lui reste à vivre qu'une éternelle solitude. Son ascension vers les sommets lumineux des montagnes Sandia est très symbolique. Progressant dans une splendide nature, aride et généreuse à la fois, ses quelques rencontres seront amicales avec la faune sauvage et agressives avec les hommes...

Kirk Douglas, qui considère que c'est son meilleur film, campe sobrement ce héros rompu. Les seules scènes de répit sont ses retrouvailles avec son amour d'autrefois interprété par Gena Rowlands, toute jeune et toujours juste, véritable incarnation de la Tempérance. Walter Matthau joue les chœurs prophétiques de ce film plus proche de la tragédie antique que du western.

Kirk Douglas s'est totalement investi dans ce film qu'il a produit avec sa société Joel Production et réalisé en grande partie, étant insatisfait du travail de David Miller. C'est son film préféré comme il le précise dans ses mémoires : «**Seuls sont les indomptés** est mon film préféré. Le thème de l'individu broyé par la société me fascine. [...]

Il s'agissait d'un cow-boy moderne qui vit toujours selon le code moral du Far West américain [...] J'ai eu tout de suite envie d'en tirer un film. [...] Mon excellent ami Dalton Trumbo finit par écrire le scénario. J'ai joué dans soixante-quinze films, j'en ai produit beaucoup et j'ai entendu parler de plus de films encore, mais, à ma connaissance, c'est la seule fois où un scénariste a écrit du premier coup un scénario parfait : un premier jet, et aucune révision. Autre avantage, Edward Abbey apprécia le scénario. Il eut même l'élégance de dire qu'il le trouvait meilleur que son livre, notamment en ce qui concerne les dialogues. Mais il préférait son titre. [...] La distribution était également parfaite. Nous voulions une ambiance réaliste, presque documentaire. L'image en noir et blanc. Gena Rowlands joue le rôle de la femme dont je suis amoureux, la femme de mon meilleur ami qui a été mis en prison... [...] Elle était superbe. Walter Matthau était extraordinaire dans le rôle du shériff lancé à ma poursuite... [...] Maintenant encore, je rencontre des gens qui me disent avoir appelé leur cheval Whisky, en souvenir de la magnifique jument Palomino que je montais dans le film.»

<http://fr.wikipedia.org>